



REXUSIONE

De gauche à droite: Stewart Copeland, Sting et Andy Summers. Fondé sur les cendres encore chaudes de la révolution punk de 1977, The Police fut l'un des seuls groupes issus de cette mouvance à connaître une destinée si populaire. LOS ANGELES, 11 FÉVRIER 1980

The Police, rock entre poivre et sel

Concert Dimanche, le Stade de Genève abritera la seule halte suisse de la tournée du 30^e anniversaire du groupe né des cendres punk et qui a incarné la naissance d'un rock moderne

Olivier Horner

Depuis jeudi, le Stade de Genève s'est mué en fourmilière humaine. Pour décharger les 42 camions de matériel nécessaire à l'accueil dimanche soir du concert de Police. Seule halte suisse de la tournée mondiale célébrant le trentième anniversaire de l'historique groupe anglais formé de Sting (voix, basse), Andy Summers (guitares) et Stewart Copeland (batterie, percussions). Mariage habile de punk-rock et de reggae, le répertoire gravé durant les sept ans d'existence de la formation, entre 1977 et 1984, fait partie du patrimoine rock. Vingt-trois ans après leur dissolution, des chansons aux mélodies inoxydables comme «Roxanne», «Can't Stand Losing You», «Message in a Bottle», «Walking on the Moon», «Don't Stand So Close To Me», «Invisible Sun» ou «Every Breath You Take», extraites de cinq albums originaux à succès, continuent de fédérer les foules.

Fondé sur les cendres encore chaudes de la révolution punk de 1977 (*Never Mind the Bollocks* des Sex Pistols avec les hymnes «Anarchy in the U.K.» et «God Save the Queen»), The Police fut l'un des seuls groupes issus de cette mouvance à connaître une destinée si

populaire. De la pointe des cheveux teints en blond façon maître nageur aux rythmes chaloupés empruntés au reggae, alors à la mode grâce aux Clash et à leur premier disque éponyme (avec «London Burning» et la reprise du reggae «Police And Thieves») The Police est l'archétype du groupe de rock moderne. Il n'aura en réalité incorporé que les aspects non controversés de l'imagerie punk dans son identité musicale, qui active également une nouvelle forme de spectacle.

Avec ses membres un peu trop âgés pour être des punks et bien trop expérimentés pour être pris pour des imbéciles, l'énergique trio incarne également parfaitement la mondialisation en marche de l'industrie musicale à l'aube des années 80. Géré à la façon d'une entreprise commerciale, The Police n'a jamais caché ses desseins conquérants: «Nous sommes ambitieux», déclara Sting en 1980, pendant une tournée organisée pour «ouvrir de nouveaux marchés» au Mexique, en Egypte, en Inde, en Thaïlande et en Grèce. «Nous voulons devenir puissants et il faut pour cela accepter quelques compromis. Nous avons saisi les opportunités qui se sont présentées. Il existe une *gestalt* simple et parfaitement définie à Police. Ce sont trois têtes blondes et

rien d'autre. C'est vendeur» (dans *Rock'n'Roll Babylone*, de Gary Herman (Denoël X-Trême).

Mais ce serait aussi réducteur pour les trois chevelures blond argenté, qui ont vécu à l'époque une véritable Policemanía, dont Andy Summers vient de restituer l'ampleur en 600 images et en textes dans *I'll Be Watching You: Inside The Police: 1980-83* (Ed. Taschen). L'évolution de The Police au fil de son

Le trio incarnait aussi la mondialisation en marche de l'industrie musicale

fulgurant parcours semble ainsi avoir été parfaitement maîtrisée. Du cortège de relectures rock du patrimoine reggae entrevues sur les deux premiers albums du power trio, *Outlandos d'Amour* («hors-la-loi» ou «bandits» de l'amour) et *Reggatta De Blanc* («Reggae de Blanc»), The Police a ensuite exploré d'autres pistes une fois sa patine sonore affirmée.

Les références au punk se dissolvent dans l'ère de fer de Dame Thatcher en même temps que prospère une nouvelle génération au sein de

laquelle se distinguent des formations pop comme Eurythmics, Human League ou les néoromantiques Duran Duran. Comme si, au terme des constantes chutes de ventes discographiques du mitan à la fin des années 70, l'industrie cherchait à les endiguer en misant sur une forme de sophistication plus audible sur les radios FM.

The Police leur a ouvert la voie tout en gommant peu à peu lui-même ses propres aspérités. Après le sommet que reste *Reggatta De Blanc*, Sting et sa bande jouent de climats plus atmosphériques, parfois stratosphériques, en termes identitaires. Virage illustré par l'agréable mais inoffensif «De Do Do Do, De Da Da Da» ou le très planant «Invisible Sun», respectivement tirés des albums *Zenyatta Mondatta* (1980) et *Ghost in the Machine* (1981). The Police a insufflé les révolutions technologiques dans l'enregistrement de ses compositions. *Synchronicity* (1983) scellera ce mariage de raison en même temps que l'histoire du premier groupe de rock moderne.

The Police en concert: dimanche 16 septembre, 19h30, Stade de Genève. Rens. www.opus1.ch. Loc. Ticketcorner, Fnac et aux caisses du stade dimanche soir.